

LA PERLE DE LA CANEBIÈRE

de

EUGÈNE LABICHE

Collaborateur : MARC-MICHEL

PERSONNAGES :

BEAUTENDON, ancien parfumeur

GODEFROID, son fils

ANTOINE, domestique

THERESON MARCASSE, riche Marseillaise, 23 ans

MADAME DE SAINTE-POULE

MIETTE, jeune Marseillaise, bonne de THERESON

BLANCHE, fille de MADAME DE SAINTE-POULE

La scène se passe à Paris

Un salon chez BEAUTENDON. — Porte principale au fond. — Deux portes de chaque côté. — Une petite table et un fauteuil à grand dossier au premier plan de droite. — A gauche, un fauteuil. — Au fond, appliques de buffets, chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

ANTOINE; puis BEAUTENDON.

ANTOINE, *un plumeau à la main, le nez en l'air, étouffant un éternuement.* — A... a... atch!... non! je n'ose pas... M. Beautendon, mon maître, m'a défendu d'éternuer dans son salon... il dit que ça fait gémir les convenances... moi je trouve cet homme-là trop *véticuleux* dans ce qu'il est... C'est égal! je l'aime... à cause de sa bonne odeur...

AIR du *Premier Prix.*

De mes sens il fait le bonheur,

Tant il exhale un fumet qui m'embaume!

D'son état d'ancien parfumeur

Il a gardé le doux arôme!

Oui, j'aim' Monsieur et sa maison me plaît,

Je les renifle à m'en rendre malade...

J crois être ici l'groom d'un œillet,

Et demeurer dans un pot de pommade!

J' crois habiter un pot d' pommade.

(Aspirant avec délices.) Heum!... *(Éternuant malgré lui.)* Atchum!

BEAUTENDON, *entrant par la gauche, premier plan.* — Antoine! dans mon salon!

ANTOINE, *confus.* — Crédié!

BEAUTENDON. — C'est donc un parti pris... un système!

ANTOINE. — Monsieur, il fallait que ça parte!

BEAUTENDON, *avec douceur.* — Mon ami, je sais que la nature... et loin de moi la pensée de déverser le blâme sur cette bonne mère... je sais que la nature a cru devoir nous affliger de

certaines calamités dont gémissent les convenances...

ANTOINE, *niaisement*. — Oui, monsieur. (*Le flairant, à part.*) Dieu! embaume-t-il!

BEAUTENDON, *continuant*. — Mais elle a permis qu'on en sentît les approches... et alors...

ANTOINE. — Quoi qu'on fait, monsieur?

BEAUTENDON. — On prend la clef de sa chambre, on va s'y enfermer... on y paye son tribut, le plus silencieusement possible... après quoi, on rentre dans le sein de la société avec le calme sourire d'une conscience qui a fait son devoir!

ANTOINE. — Bien, monsieur... Une autre fois, je prendrai ma clef.

BEAUTENDON. — A la bonne heure.

ANTOINE. — Ah ! monsieur, voilà une lettre pour vous ! c'est six sous.

BEAUTENDON. — Quel est l'incivil qui n'affranchit pas ses lettres? (*L'ouvrant.*) Après ça, il s'agit peut-être d'une forte commande... (*Lisant.*) «Monsou.» Qu'est-ce que c'est que ça?

ANTOINE. — Mon sou? c'est un mendiant!

BEAUTENDON, *lisant*. — «Monsou, sorti viou déis dangiers léis plus féroços... siou escapa!...» (*S'interrompant.*) «Escapa!» Escarpin, il a voulu dire! c'est quelque cordonnier espagnol... Je me la ferai traduire... (*Il la met dans sa poche.*) Savez-vous si mon fils est levé?

ANTOINE. — M. Godefroid? je ne sais pas, monsieur... mais, tout à l'heure, il ronflait comme un bœuf!

BEAUTENDON, *scandalisé*. — Juste ciel! mon ami, quelle comparaison!

ANTOINE. — Sans comparaison, monsieur; après ça, il s'est peut-être levé depuis... Voulez-vous que j'aïlle voir?

BEAUTENDON. — Antoine, vous me désolez.

ANTOINE, *redescendant*. — Moi, monsieur?

BEAUTENDON. — Que vous ai-je dit hier au soir?

ANTOINE. — Vous m'avez dit d'aller acheter *la Patrie*.

BEAUTENDON. — Il ne s'agit pas de ça! Je me suis efforcé, pour la dixième fois, de vous inculper les premiers principes d'un service selon les convenances...

ANTOINE. — Ah oui! (*A part, le flairant de près.*) Qu'il sent bon, mon Dieu!

BEAUTENDON. — Et, d'abord, un serviteur convenable ne se tient pas ainsi dans la poche de son maître... il observe une distance respectueuse...

ANTOINE, *reculant d'un pas*. — Oui, monsieur Beautendon.

BEAUTENDON. — Il ne dit pas : «Oui, monsieur Beautendon.» Il dit : «Oui, monsieur...» tout sec.

ANTOINE, *riant niaisement*. — L'fait est que vous êtes seccot...

BEAUTENDON, *s'impatientant*. — Sac à papier!... on ne dit pas à son maître : «Vous êtes seccot!» On lui dit : «Monsieur est seccot!» On parle à la troisième personne.

ANTOINE, *niaisement*. — Faites excuse, monsieur... elle n'y est pas.

BEAUTENDON. — Qui?

ANTOINE. — La troisième personne...

BEAUTENDON. — Mon Dieu! quel âne!...

ANTOINE, *souriant*. — Ah! monsieur, vous me manquez!... C'est égal, j'aime Monsieur... (*Il le renifle de loin.*)

BEAUTENDON. — Bien, mon ami!

ANTOINE. — Au point que je voudrais porter Monsieur à ma boutonnière... comme une rose... (*A part.*) Tant il fleure bon!

BEAUTENDON. — Très bien! c'est cela.

ANTOINE. — Monsieur... je vas aller voir si M. le fils à Monsieur est levé.

BEAUTENDON. — Parfait! vous voilà convenable... Mais restez, j'ai besoin de vous... J'attends de Cambrai deux personnes du sexe qui me font l'honneur de descendre chez moi.

ANTOINE. — Des dames! où que nous allons loger tout ça?

BEAUTENDON, *montrant la porte de droite, premier plan.* — Ici, dans le petit appartement bleu tendre... le seul dont je puisse disposer... Allez le préparer... et mettez-y tous les soins imaginables...

ANTOINE. — Soyez tranquille.

BEAUTENDON, *le reprenant.* — Que Monsieur soit tranquille! Ah! vous ôterez la gravure de *Daphnis et Chloé* et la placerez dans ma chambre... Ces personnages portent des costumes trop lestes pour des dames...

ANTOINE. — Ils n'en portent pas!

BEAUTENDON. — Précisément... une demoiselle! Vous répandrez dans la chambre un flacon d'essence... moitié iris, moitié violette.

ANTOINE, *entrant à droite.* — Oui, monsieur.

BEAUTENDON. — Moitié iris, moitié violette!

ANTOINE, *dans la chambre.* — Bien, monsieur.

SCÈNE II

BEAUTENDON, GODEFROID, *entrant par la gauche, deuxième plan.*

GODEFROID, *qui a entendu les derniers mots.* — De la violette !

BEAUTENDON. — Ah! c'est mon fils.

GODEFROID. — Pour qui, p'pa?

BEAUTENDON, *le regardant fixement.* — Eh bien, Godefroid?

GODEFROID. — Quoi, p'pa?

BEAUTENDON. — Que dit-on le matin à l'auteur de ses jours?

GODEFROID. — Ah oui!... Bonjour, p'pa.

BEAUTENDON. — Bonjour, mon fils.

(Il le baise au front.)

GODEFROID. — Vous attendez donc quelqu'un?

BEAUTENDON, *avec intention.* — De Cambrai, Godefroid.

GODEFROID, *effrayé.* — Ah! mon Dieu! mademoiselle Blanche et sa grosse maman?

BEAUTENDON. — Elles-mêmes... ta future et sa respectable mère, madame de Sainte-Poule... Elles arrivent à midi... demain les fiançailles et le contrat...

GODEFROID. — Comme ça!... tout de suite!

BEAUTENDON. — La corbeille est commandée... Tout est convenu, arrangé, et nous allons aller à l'embarcadère du Nord, au-devant de ces dames... Tu donneras le bras à madame de Sainte-Poule.

GODEFROID, *intimidé.* — Oh non! oh non!

BEAUTENDON. — Pourquoi donc?

GODEFROID. — Papa... elle est trop puissante!

BEAUTENDON, *sévèrement.* — Godefroid, soyez franc!... ce n'est pas... la puissance de cette aimable dame... c'est encore votre déplorable timidité qui vous fait louvoyer en ce moment dans le sentier du devoir.

GODEFROID, *balbutiant.* — Papa, ce n'est pas ma faute.

BEAUTENDON, *lui frappant sur l'épaule.* — Allons donc, mon garçon; sois homme, morbleu! de l'aplomb, sac à papier!... Je t'ai fait voyager tout seul, il y a trois mois, pour te donner, par le frottement du monde... cette noble hardiesse qui rend un jeune homme accompli... Il est vrai que je n'y ai pas fait mes frais.

GODEFROID. — Oh! papa!

BEAUTENDON. — Non, mon fils! comment t'es-tu conduit, notamment à Marseille, avec cette charmante petite veuve?...

GODEFROID. — Oh! la veuve Marcasse!...

BEAUTENDON. — Une correspondante de la maison Veuf Beautendon... qui t'avait offert une si gracieuse hospitalité... et dont tu as quitté la demeure, nuitamment, sans présenter tes hommages.

GODEFROID. — Papa, elle m'effarouchait.

BEAUTENDON. — Allons donc! pour colorer autant que possible une pareille incivilité... j'ai été obligé de lui écrire que tu étais parti pour lui cacher un amour... qui serait peut-être sorti des bornes!...

GODEFROID. — Moi! amoureux de madame Marcasse?... ça n'est pas vrai!...

BEAUTENDON. — Je le sais bien! mais il fallait colorer.

GODEFROID. — Ah ben, oui!... une créature qui m'a sauté au cou à la première vue!

BEAUTENDON. — C'est un peu vif!...

GODEFROID. — Et qui me tutoyait avec son accent *marséyais* !... (*Il prononce avec l'accent marseillais.*) «Godefroid, tu n'as pas faim? Godefroid, tu n'as pas soif!...» C'était assommant, papa...

BEAUTENDON. — J'avoue qu'une telle familiarité... Je suis fâché d'avoir écrit à cette Méridionale de descendre chez moi quand elle viendrait à Paris...

GODEFROID, *effrayé*. — Vous avez écrit ça?

BEAUTENDON. — Une politesse sans conséquence... Heureusement elle ne viendra pas... sa fabrique de savon la retient à Marseille... (*Regardant à sa montre.*) Mais, mon Dieu! les dames de Sainte-Poule vont arriver... nous n'avons que juste le temps!... voyons si ta mise est convenable... Comment! une cravate verte?...

GODEFROID. — C'est ma neuve.

BEAUTENDON. — Impossible pour la circonstance... une cravate blanche, c'est de rigueur...

GODEFROID. — Mais, papa...

BEAUTENDON. — Dépêche-toi, et viens me rejoindre au chemin de fer.

ENSEMBLE.

AIR : *Suivez-moi.*

BEAUTENDON

Il faut que je me hâte,
C'est l'heure du convoi :
Mets ta blanche cravate
Et là-bas rejoins-moi.

GODEFROID.

Oui, papa, je me hâte
D'obéir; mais pourquoi
D'une blanche cravate,
M'affubler malgré moi?

(*BEAUTENDON sort par le fond.*)

SCÈNE III

GODEFROID; puis ANTOINE.

GODEFROID, *seul, boudant*. — Une cravate blanche! j'en avais une les trois fois que papa m'a mené à Cambrai pour faire ma cour à ma future... Aussi, la première fois, je ne lui ai rien dit... la seconde fois...

ANTOINE, *sortant de la droite, et tenant la gravure de Daphnis et Chloé, à lui-même*. — Le fait

est que ces costumes-là pour des dames...

GODEFROID, *sursautant*. — Hein!...

ANTOINE. — Rien!... C'est moi qui va accrocher *Daphnis* dans la chambre à Monsieur.

(*Il entre à gauche.*)

GODEFROID, *reprenant*. — La seconde fois... je ne lui ai rien dit non plus!... la troisième fois... nous étions seuls dans le salon... le jour tombait... j'étais ému... j'osai lui dire : «Mademoiselle, quelle heure est-il? — Sept heures trois quarts!» fut sa réponse... Voilà les seuls mots que nous avons échangés... et pourtant je l'aime! mais l'amour est aux hommes ce que le vinaigre est aux cornichons... il les confit.

ANTOINE, *sortant de la gauche*. — C'est accroché! Maintenant je vais m'occuper du déjeuner.

GODEFROID. — Ah! Antoine, nous attendons du monde... tâche de ne pas me mettre à table à côté d'une dame... ni d'une demoiselle.

ANTOINE. — Ah çà! elle vous déplaît donc, cette demoiselle?

GODEFROID. — Au contraire!... mais nous ne nous parlons pas... nous nous regardons...

ANTOINE. — Vous vous faites de l'oeil?

GODEFROID. — Je crois que oui!... je la regarde quand elle ne me regarde pas... et elle de même; c'est chacun notre tour. Tiens! regarde-moi. (*ANTOINE le regarde, GODEFROID baisse les yeux.*) Ne me regarde plus. (*ANTOINE baisse les yeux, GODEFROID le regarde tendrement.*) N'est-ce pas gentil?

ANTOINE. — Oui... quand on ne louche pas.

GODEFROID. — Tandis que l'autre, celle de la Canebière... veux-tu voir comme elle me regardait?

ANTOINE. — Qui ça, la Canebière?

GODEFROID. — Tiens! voilà comme elle me regardait! (*Il met un poing sur la hanche et le regarde de trois quarts avec un sourire hardi en disant avec l'accent marseillais.*) Godefroâ!... Godefroâ!... (*Crispé.*) Crrr... (*Changeant de ton.*) Oh! déjà midi!... papa va me gronder... je vais mettre ma cravate blanche...

(*Il entre vivement dans sa chambre, au deuxième plan de gauche.*)

SCÈNE IV

ANTOINE; puis THERESON MARCASSE et MIETTE.

ANTOINE, *seul*. — C'est égal! je trouve que M. le fils à Monsieur est un peu jobard dans ce qu'il est.

LA VOIX DE THERESON, *en dehors de la porte du fond, appelant avec un accent provençal très prononcé*. — Mietto!

LA VOIX DE MIETTE, *plus éloignée; même accent*. — Plaît-y?

ANTOINE, *à part*. — Qu'est-ce que c'est que ça?

THERESON, *ouvrant la porte et parlant à la cantonade*. — Allons! arrive! dépêche-toi... que c'est ici!

(*Elle entre.*)

MIETTE, *arrivant*. — Un moment! qu'on glisse dans ces escaliers... que j'ai manqué de me casser le cou.

(*Elles sont toutes deux chargées de paniers, de bottes, de petites caisses.*)

ANTOINE, *à part*. — Ce sont les dames qu'on attend.

THERESON, *l'apercevant*. — Té! un domestique homme !

MIETTE. — Bagasse! bon genre!

THERESON, *à ANTOINE*. — Eh! bonjour, mon bon! comment que ça va? tu ne me remets pas?

ANTOINE. — Mais...

THERESON. — Ça ne m'étonne pas... tu ne m'as jamais vue...

MIETTE, *riant à se tordre*. — Hi hi hi!

THERESON. — Mais on a dû te parler souvent de moi... Thérésou Marcasse !

ANTOINE. — Marcasse?

THERESON. — La veuve Marcasse... la fabricante de savon... la correspondante, depuis plus de septante ans, de ce brave Beautendon... de père en fils et de mère en fille!

ANTOINE, *à part*. — C'est une femme bien campée!

THERESON. — Comment qu'il va, ce brave Beautendon? il va bien?

ANTOINE. — Très bien! il est sorti.

THERESON. — Ne le dérange pas...

MIETTE, *riant à se tordre*. — Hi hi hi !

ANTOINE, *à part, la regardant*. — Elle est gaie! c'est la demoiselle !

THERESON. — Et Godefroid, ce brave Godefroid... comment qu'il va? Il va bien?

ANTOINE. — Parfaitement... il met une cravate blanche.

THERESON. — Ne le dérange pas... je veux lui faire la surprise...

ANTOINE. — La surprise? mais on comptait sur vous!

THERESON. — Qu'est-ce que tu me dis là?

ANTOINE. — Et sur Mademoiselle aussi... Votre chambre est toute prête.

THERESON. — Eh bien, ça ne m'étonne pas! Beautendon, il devait bien comprendre qu'au reçu de son amicale... où il me dit de descendre chez lui... où il me parle de Godefroid dans des termes... Ah! mon bon, quelle lettre! veux-tu que je t'en fasse lecture?

ANTOINE, *discrètement*. — Oh! madame...

THERESON. — Je ne te la ferai pas... c'est des affaires de famille !

ANTOINE. — Madame ne s'assoit pas?

THERESON. — C'est pas de refus... j'ai les jambes qui me rentrent... *Assetto-ti, Mietto*.

MIETTE. — *Siou pas lasso*.

THERESON. — *Assetto-ti*.

ANTOINE, *à part*. — Quel drôle de baragouin !

(*Elles s'asseyent. THERESON à droite, MIETTE à gauche, tirent un bas de leur poche et se mettent à tricoter.*)

THERESON, *à ANTOINE*. — Sais-tu qu'il y a loin depuis l'embarcadère!

ANTOINE. — Vous arrivez par le chemin de fer du Nord?

THERESON. — Non, de Lyon.

ANTOINE. — Non, du Nord... Cambrai!

THERESON. — Quoi, Cambrai?

ANTOINE. — C'est Nord.

THERESON. — Je ne dis pas que Cambrai, c'est pas Nord... il me semble pourtant bien que nous avons pris celui de Lyon.

MIETTE. — Ça me semble...

ANTOINE. — C'est possible... par embranchement.

THERESON. — Après ça, ne me parlez pas de vos chemins de fer... qu'on ne s'y reconnaît plus... ça va comme le mistral... on n'a pas le temps de rien... Ah! quel voyage, jeune homme!... Dis-moi ton nom?

ANTOINE. — Antoine!

THERESON et MIETTE, *avec étonnement et se levant*. — Té!!!

ANTOINE. — Quoi?

THERESON. — Tu t'appelles Toine?

ANTOINE. — Antoine!

THERESON. — J'ai mon maître portefaix qui s'appelle aussi Toine!

ANTOINE. — Ah!

MIETTE. — Mais le portefaix, il est plus large de carrure... (*Montrant avec ses deux mains.*) Il a ça de large, je l'ai mesuré... tandis que vous, vous êtes mince comme un fifi!

ANTOINE, *à part.* — Fichtre! pour une demoiselle timide, elle toise les portefaix!...

THERESON. — Tu me croiras si tu veux, bon Toine...

ANTOINE, *à part.* — Bon Toine!

THERESON. — Celui qui m'aurait dit le mois dernier : «Tu seras dans trois semaines à Paris chez ce brave Beantendon...», j'y aurais dit : «Ah! taisez-vous, que vous ne savez pas ce que vous dites!» Je te fais juge! est-ce que je pouvais bouger... avec une fabrique de savon sur le dos?...

ANTOINE. — Diable!

THERESON, *s'attendrissant.* — Surtout après l'accident cruel qui m'a rendue veuve à vingt et un ans et demi, en me privant de ce pauvre Marcasse!

ANTOINE. — Vous avez eu le malheur de le perdre?

THERESON. — De le perdre? on me l'a mangé, mon bon!

ANTOINE. — Mangé!...

THERESON. — Les Cafres, ces coquins de Cafres, ces abominables Cafres!

ANTOINE, *sans comprendre.* — Hein?

MIETTE, *à THERESON.* — *Anas maïparlar d'aco?* (*Vous allez encore parler de cela ?*)

THERESON. — *Laiïso-midi countar aqueou cruel récit.*

MIETTE. — *Per vous fairé de pégin !* (*Pour vous faire du chagrin!*)

THERESON. — *Noun! mi soulagea lou couar.*

ANTOINE, *à part.* — Quel drôle d'accent ont les dames de Cambrai!

THERESON. — Pour te revenir, bon Toine! Il était capitaine au long cours, un homme superbe! je l'avais épousé d'inclination.

MIETTE, *élevant ses mains.* — Il avait ça de hauteur! je l'ai mesuré!

ANTOINE, *à part.* — Elle mesure tout le monde?

THERESON. — Huit jours après notre mariage, *peuchère!* il me dit : «Faut que je m'embarque...» C'était un vendredi... Je me jette à ses pieds : «Marcasse, ne t'embarque pas un vendredi! fais-moi ce plaisir...» Il ne m'écouta pas... il était têtù!

MIETTE. — *Coumo un âi!* (*Comme un âne!*)

THERESON. — *N'en digues pas de maou, que mi l'an mangia!* (*on me l'a mangé!*)

ANTOINE, *à part.* — *Mangia!*

THERESON. — Pour te revenir, bon Toine!... il s'embarque un vendredi sur *la Belle-Thérésou*... Son bâtiment, il portait mon nom...

ANTOINE. — Naturellement.

THERESON. — Il part... bonne brise... vent arrière... est-nord-est... dix nœuds à l'heure... qu'il aurait mouillé à Sumatra en moins de deux mois si ça avait duré comme ça... mais je t'en fiche...

ANTOINE. — Ah!

MIETTE. — Pas plus tôt passé le détroit, voilà une tempête!...

THERESON. — Oh! mais une tempête!... une de ces tempêtes!...

ANTOINE. — Enfin, une forte tempête!...

THÉRÉSON.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Battu par le flot inhumain,

Son navire fait avarie,

Et l'ouragan le jette enfin
Sur les côtes de Cafrerie...
Pauvre Marcasse, hélas! c'est là
Qu'aux Cafr's il servit de pâture.

MIETTE.

Un homme si bon!

THÉRÉSON.

C'est pour ça

Qu'ils en ont fait leur nourriture,

(*Parlé.*) On n'a plus retrouvé que son gilet de flanelle...

MIETTE. — Et qu'ils en avaient mangé une manche aussi!

ANTOINE, *cherchant à les consoler.* — Que voulez-vous!... chaque peuple à ses usages!

THERESON, *se consolant tout à coup.* — Té! que faire à cela?... nous sommes tous mortels!...

Voilà dix-huit mois que je pleure... je crois qu'il doit être content.

ANTOINE. — Faudrait qu'il soit bien difficile...

THERESON. — Mais, bon Dieu!... que tu es bavard, bon Toine!

ANTOINE. — Moi?

THERESON. — Tu m'as parlé d'une chambre, et, en place de m'y mener, tu es là que tu causes... que tu causes!...

ANTOINE, *à part.* — Ah ben!... (*Haut.*) C'est par ici, si ces dames veulent passer.

THERESON, *le contrefaisant.* — «Veulent passer... veulent passer...» Ce bon Toine!... je trouve que tu as de l'accent!

ANTOINE. — Moi? (*Souriant.*) Moins qu'à Cambrai!

THERESON. — Qu'est-ce qu'il a toujours à parler de Cambrai!

ENSEMBLE.

AIR : *Sur le pont d'Avignon.*

THÉRÉSON et MIETTE.

Allons! montre-nous donc

Cette chambrette

Proprette.

Beautendon

Est si bon

Qu'il nous offre sa maison.

ANTOINE.

Venez, suivez-moi donc

Dans cette chambrette

Proprette.

Le patron

Est si bon

Qu'il vous offre sa maison.

(*THERESON et MIETTE entrent à droite, premier plan, suivies d'ANTOINE, qui porte leurs bagages.*)

SCÈNE V

GODEFROID; puis BEAUTENDON, MADAME DE SAINTE-POULE, BLANCHE.

GODEFROID, *en cravate blanche, sortant du deuxième plan de gauche.* — J'ai essayé onze cravates blanches... j'ai peur d'être en retard. (*Il va pour sortir, s'arrêtant intimidé.*) Mais, mon Dieu!... qu'est-ce que je vais dire à ma future?... Bah! de l'aplomb!... sac à papier! comme dit

papa! (*Avec feu.*) Je lui dirai : «Mademoiselle!...»

BEAUTENDON, *au dehors.* — Par ici, belles dames... nous y sommes...

GODEFROID, *troublé.* — Ah! mon Dieu! les voici!

BEAUTENDON, *chargé des ombrelles, sacs de nuit et cartons de ces dames.* — Daignez pénétrer dans mon modeste asile...

MADAME DE SAINTE-POULE. — Souffrez que nous vous débarrassions...

BEAUTENDON, *vivement.* — Jamais! jamais!...

(*Il dépose les bagages au fond, à gauche.*)

MADAME DE SAINTE-POULE, *voyant GODEFROID, et avec ironie.* — Ah! M. Godefroid!... nous craignons qu'il ne fût indisposé...

BEAUTENDON, *revenant vivement.* — Nullement. (*A part.*) C'est une pierre! (*Haut.*) Il vous a fait arranger une chambre... c'est un petit temple! (*Appelant.*) Antoine! Antoine!

ANTOINE, *sortant de la chambre de droite, à part.* — Tiens!... en voilà d'autres!

BEAUTENDON, *aux dames, en montrant la chambre de droite.* — Par ici, mesdames!

(*Elles remontent pour prendre leurs bagages.*)

ANTOINE, *bas, vivement à BEAUTENDON.* — Pas par là... il y a du monde.

BEAUTENDON, *bas.* — Comment? qui ça?

ANTOINE, *bas.* — Une jeune veuve dont le mari a été mangé aux câpres.

BEAUTENDON. — Hein?

ANTOINE. — Une dame Marcasse!

BEAUTENDON, *terrifié.* — Ah! mon Dieu!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Viens, ma fille...

(*Elles se dirigent vers la droite.*)

BEAUTENDON, *vivement.* — Non... pas par là!

MADAME DE SAINTE-POULE, *étonnée.* — Où donc, alors?

BEAUTENDON, *remonte à gauche.* — Par ici! par ici!...

(*Il indique la gauche.*)

MADAME DE SAINTE-POULE. — Mon Dieu! que d'embarras nous vous causons...

BEAUTENDON, *avec le plus aimable sourire.* — Jamais !.. jamais!...

MADAME DE SAINTE-POULE, *à GODEFROID.* — Nous allons voir votre petit temple.

(*Les deux dames, suivies d'ANTOINE, qui prend les paquets, entrent dans la chambre de BEAUTENDON.*)

SCÈNE VI

GODEFROID, BEAUTENDON; puis ANTOINE.

GODEFROID. — Qu'est-ce qu'il a donc papa? il les met dans sa chambre? Mais, papa, vous vous trompez...

BEAUTENDON. — Quel événement! ta perle est ici!

GODEFROID. — Ma perle!

BEAUTENDON. — De la Canebière!

GODEFROID, *effrayé.* — Ah bah! où ça? où ça?

BEAUTENDON. — Là, dans la chambre bleu tendre... J'ai offert la mienne à ces dames... j'irai coucher à l'hôtel...

GODEFROID. — Moi aussi!

BEAUTENDON. — Par bonheur, mon appartement est à peu près convenable.

ANTOINE, *revenant de la gauche.* — Monsieur... elle n'est pas faite!

BEAUTENDON. — Qui ça?

ANTOINE. — Votre chambre... les bottes sont sur la commode.

BEAUTENDON. — Ciel!

ANTOINE. — Et la perruque sur la table de nuit...

BEAUTENDON. — La table de...? (*Ave effroi.*) Malheureux! tu n'avais donc rien ôté?

ANTOINE. — Non, monsieur... mais j'ai accroché *Daphnis et Chloé* dans l'alcôve...

(*Il sort par la droite, deuxième plan.*)

BEAUTENDON, *désolé*. — Va-t'en donc, animal! Quel tissu d'inconvenances! Ah! si je n'avais pas peur d'être malhonnête... je maudirais cette Marseillaise!

GODEFROID. — Papa! mettons-la à la porte!...

BEAUTENDON, *indigné*. — Une femme? Cosaque!

LA VOIX DE THERESON, *dans la chambre*. — Godefroid!... Godefroid!...

GODEFROID. — Là! ça va commencer!

BEAUTENDON. — Mon ami, montrons-lui des visages souriants.

SCÈNE VII

BEAUTENDON, GODEFROID, THERESON.

(*THERESON entre chargée de salaisons, saucissons, etc.*)

THERESON. — Godefroid!... c'est lui!... que j'ai reconnu sa voix!... Brasse-moi, petit!

(*Elle l'embrasse.*)

GODEFROID, *à part*. — Vlan!... comme à Marseille!

BEAUTENDON, *saluant, à part*. — Elle est fulminante de fraîcheur! (*Haut.*) Belle dame...

THERESON, *se retournant*. — Té!... vous êtes le père!... Brassez-moi, mon brave!

(*Elle l'embrasse.*)

BEAUTENDON, *ahuri*. — Hein?

THERESON. — Qu'il y a si longtemps que je désirais faire votre connaissance!...

BEAUTENDON, *jouant le plus vif contentement*. — Et moi donc!... quelle bonne et heureuse idée vous avez eue de venir nous voir!

THERESON. — Vous êtes content?

BEAUTENDON. — Au comble... au comble de la joie!...

THERESON. — Et toi, Godefroid! tu ne dis rien?

GODEFROID. — Si... si!... Ça va bien?

THERESON. — Pauvre *pitchoun!*... il me semble qu'il a grandi!... Mon brave Beautendon, je vous prie d'accepter ces petits cadeaux que j'apporte de Marseille. (*Elle le charge de paquets et de petits barils, ainsi que GODEFROID.*) Tenez! tenez! tenez!...

BEAUTENDON. — Oh! c'est trop! c'est trop!

THERESON.

AIR : *Ni vu, ni connu.*

Prenez sans façon

Ces barils de thon.

BEAUTENDON.

Ah! que de reconnaissance!

THERESON.

Ces barils d' sardin's et ce saucisson,

Fruit de notre bell' Provence.

BEAUTENDON, *à GODEFROID.*

Le saucisson est donc un fruit?

GODEFKOID.

J'en doute.

BEAUTENDON

Si le saucisson est un fruit,

Écoute :

Comment nomme-t-on l'arbre qui l'produit!

GODEFKOID.

Un saucissonnier, sans doute.

THERESON, à BEAUTENDON, lui donnant un autre baril qu'elle est allée prendre à droite. —

Prenez garde! celui-ci, c'est de l'huile d'Aix...

BEAUTENDON, à part. — Pristi! ça va me tacher!

THERESON. — Godefroid!

GODEFROID, agacé. — Voilà!

THERESON. — Petit, je t'ai aussi apporté quelque chose, mais auparavant il faut que je cause avec ton brave père ! Laisse-nous !

GODEFROID. — Avec plaisir!

(Fausse sortie.)

SCÈNE VIII

GODEFROID, THERESON, BEAUTENDON, MADAME DE SAINTE-POULE.

(MADAME DE SAINTE-POULE tenant les bottes et la perruque en appelant.)

MADAME DE SAINTE-POULE, entrant. — Antoine! Antoine!

GODEFROID. — La Sainte-Poule !

BEAUTENDON. — Avec mes bottes !

GODEFROID. — Et la perruque!

THERESON, à part. — Qu'és aco?

MADAME DE SAINTE-POULE, à GODEFROID. — Voilà les ornements que j'ai trouvés dans votre petit temple.

BEAUTENDON. — Un oubli, belle dame, un oubli!... Godefroid, débarrasse Madame.

GODEFROID, chargé de barils. — Papa, je suis empêtré.

BEAUTENDON, de même. — Moi aussi !

THERESON, bas à BEAUTENDON. — Cette grosse... c'est la nourrice?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Comment?

BEAUTENDON, qui a mis sur les bras de GODEFROID les objets dont il était chargé. — Non! non! (Prenant le bout de la perruque que tient madame de Sainte-Poule, en croyant lui prendre la main, et la présentant.) Madame de Sainte-Poule, la meilleure amie de la famille! Madame Marcasse... la meilleure amie de la famille.

MADAME DE SAINTE-POULE, saluant, tenant toujours les bottes et la perruque. — Madame...

THERESON, à MADAME DE SAINTE-POULE, indiquant les bottes. — Vous faites le commerce?...

MADAME DE SAINTE-POULE. — Hein?

BEAUTENDON, vivement. — Madame est rentière!

(Il débarrasse MADAME DE SAINTE-POULE.)

THERESON. — Rentière?... c'est donc ça que vous êtes grasse à lard!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Grasse à lard!

BEAUTENDON, vivement, bas à MADAME DE SAINTE-POULE. — Ne faites pas attention... une locution du Midi!...

THERESON, à MADAME DE SAINTE-POULE. — Ma chère amie... je ne vous renvoie pas... mais je suis venue de Marseille pour causer avec Beautendon... Ainsi... adieu, bonne brise!

MADAME DE SAINTE-POULE, à part. — Bonne brise! c'est un matelot que cette femme-là!

BEAUTENDON, à MADAME DE SAINTE-POULE. — Ne faites pas attention... une locution du Midi. Nous allons nous mettre à table... si votre charmante fille est prête... (A GODEFROID, en le chargeant encore des bottes et de la perruque.) Porte ça à la cuisine et presse le déjeuner.

ENSEMBLE.

AIR de *Otez votre fille.*

THERESON.

J' suis d'avis
Qu'entre amis,
La franchise
Est permise.
J' vous dis donc franchement :
Vous m' gênez, allez-vous-en.

BEAUTENDON, MADAME DE SAINTE-POULE et GODEFROID.

J' suis d'avis
Qu'entre amis,
La franchise
Est permise.
Mais on n' dit pas pourtant :
«Vous m' gênez, allez-vous-en! »

(MADAME DE SAINTE-POULE rentre dans sa chambre. GODEFROID va à la cuisine, deuxième plan de droite.)

SCÈNE IX

BEAUTENDON, THERESON.

THERESON. — Nous voilà seuls, mon bon!

BEAUTENDON, à part. — Qu'est-ce qu'elle me veut?

THERESON. — Beautendon, je suis de Marseille... et les gens de Marseille, ils s'expliquent toujours avec une grosse franchise.

BEAUTENDON. — C'est un des traits caractéristiques de cette estimable population.

THERESON. — Beautendon, j'ai percé vos projets... si vous m'avez fait quitter mes savons, mes bassines, mes cuites et tout... ce n'est pas uniquement pour venir voir l'éléphant de la Bastille.

BEAUTENDON. — D'autant qu'il n'existe plus.

THERESON. — Il est mort!... Pauvre bête!.. Après ça, Marcasse aussi!... Ce qui m'a fait partir, Beautendon, c'est votre amicale du mois dernier.

BEAUTENDON. — Combien je m'en félicite!

THERESON. — Vous m'y marquez de venir vous voir... et que le petit il m'aime d'un amour insensé!

BEAUTENDON, embarrassé. — Oh! belle dame!

THERESON. — Ne dites pas non! vous me l'avez écrit!

BEAUTENDON, à part. — Maudite lettre !

THERESON, se levant. — Beautendon, Marcasse il a été mangé...

BEAUTENDON. — Ah oui! je connais l'anecdote...

THERESON. — Le petit, il m'aime... De mon côté, je le trouve joli... il me fait l'effet d'une petite caille grasse.

BEAUTENDON, à part, très alarmé. — Où veut-elle en venir?

THERESON. — Et, ma foi, si vous voulez, je ne serai pas cruelle... Eh bien, allez!... faites-moi votre demande.

BEAUTENDON, à part. — Sac à papier ! et la Sainte-Poule?

THERESON. — Eh bien, je vous attends.

BEAUTENDON, *feignant la joie la plus vive*. — Comment donc, belle dame... un tel honneur!... mais...

THERESON, *l'interrompant*. — Alors, touchez là, papa Beantendon... et embrassez votre belle-fille.

BEAUTENDON, *à part*. — Que devenir ?

(Ils s'embrassent.)

SCÈNE X

BEAUTENDON, THERESON, MADAME DE SAINTE-POULE, BLANCHE;

puis GODEFROID et ANTOINE; puis MIETTE.

MADAME DE SAINTE-POULE, *entrant et les voyant s'embrasser*. — Oh! pardon! je vous dérange?...

THERESON. — Non! c'est fini!... *(Elle remonte.)* Vous pouvez rentrer à présent... nous sommes d'accord...

BEAUTENDON, *à part*. — Pourvu qu'elle se taise, mon Dieu!

THERESON, *apercevant BLANCHE*. — Té!... la jolie enfant... à qui ça?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Ça! madame... c'est ma fille.

THERESON. — Une petite Poule...

MADAME DE SAINTE-POULE, *choquée*. — Hein?

THERESON. — Il faut la marier.

MADAME DE SAINTE-POULE. — Mais je vous prie de croire que nous y songeons, madame.

THERESON, *à BLANCHE*. — Ah! petite sournoise!... et qui épouse-t-elle?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Mais... elle épouse...

BEAUTENDON, *à part*. — Ah!... *(Apercevant GODEFROID et ANTOINE qui viennent de la cuisine et rapportent la table toute servie. Criant pour interrompre la conversation.)* Voilà le déjeuner! A table!... à table!

ENSEMBLE.

AIR nouveau de Mangeant.

Allons, à table !

Car rien ne vaut,

Convive aimable,

Repas bien chaud!

(On s'assoit dans l'ordre suivant : BEAUTENDON, MADAME DE SAINTE-POULE, BLANCHE, GODEFROID, THERESON.)

THERESON, *à GODEFROID*. — Godefroid! ta flamme elle sera couronnée, mon bon!... mets-toi près de moi... à côté de ta future... c'est de rigueur...

BEAUTENDON, *toussant très fort*. — Hum! hum!...

MADAME DE SAINTE-POULE, *à BEAUTENDON*. — Ah! vous lui avez fait part...?

BEAUTENDON, *bas*. — Oui; dans les savons, ça se fait. *(A part.)* Je suis assis sur des charbons! *(Haut à THERESON.)* Belle dame, vous offrirai-je un peu de cette omelette?...

THERESON. — Té!... de la cuisine au beurre?

BEAUTENDON. — Oui, chère dame...

THERESON. — Pouah!... ils font des omelettes avec du beurre!... parlez-moi de la cuisine à l'huile.

BEAUTENDON. — L'huile...c'est pour la salade!... mais pour l'omelette!...

THERESON. — L'huile, c'est bon pour tout!... vous allez voir! *(Appelant.)* Mietto!

MIETTE, *de la cuisine*. — Vouéi !

(Elle entre tenant un plat.)

BEAUTENDON, *étonné*. — D'où tombe-t-elle, celle-là?

THERESON. — C'est ma bonne... que j'y ai dit de nous faire un plat de mon pays. (A MIETTE.)
Et toun fricot?

MIETTE. — *Lou vaqui !*

THERESON. — *Metté-lou sus la taoulo.*

(MIETTE pose le plat et gagne la gauche.)

BEAUTENDON. — C'est très gentil à l'œil... comment appelez-vous ça?

THERESON. — C'est de l'aioli.

GODEFROID, *à part*. — Crrr.... je connais!

THERESON. — Ça se fabrique avec de l'ail et de l'huile qu'on pile! qu'on pile! qu'on pile!

MIETTE, *en même temps que THERESON*. — Qu'on pile!... qu'on pile!... qu'on pile!

BEAUTENDON. — Qu'on pile? qu'on pile?...

MADAME DE SAINTE-POULE et BEAUTENDON. — De l'ail!!!

THERESON, *tenant le plat*. — C'est excellent pour le corps... (*Offrant.*) Goûtez-moi ça, mère Poule.

MADAME DE SAINTE-POULE. — Merci, je n'ai pas de cors!

THERESON, *offrant à BLANCHE*. — Un peu à la petite Poule...

BLANCHE. — Je n'ai plus faim...

THERESON. — Allons, Godefroid...

GODEFROID. — J'ai mal aux dents!

THERESON, *tenant toujours le plat et se levant*. — Mille diables! personne n'en veut donc!...

BEAUTENDON, *vivement, à part*. — Il serait inconvenant de ne pas goûter à son plat. (*Tendant son assiette*). J'accepterai... Beaucoup... encore...

THERESON. — Eh ben, n'est-ce pas que c'est bon?... *aco es bouen !*

BEAUTENDON, *il y goûte et fait une affreuse grimace. A part*. — C'est de la pommade à l'ail. (*Haut.*) C'est délicieux! délicieux!

THERESON, *lui remettant le reste*. — Alors, finissez le plat!... Maintenant qu'est-ce qui va chanter?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Comment, chanter?

THERESON. — C'est d'étiquette... on chante toujours à un repas de fiançailles... Attention, Miette... tu me soutiendras au refrain!... c'est une chanson de notre belle Provence.

GODEFROID, *à part*. — Une chanson à l'ail!

MIETTE. — *Zou!... anas-li ! (Gai! Allez-y!)*

CHANSON MARSEILLAISE.

THERESON, *se levant*.

Leis fillos dé Marsio

An dé béous boutéous.

THERESON et MIETTE.

Leis fillos dé Marsio,

An dé béons boutéous.

THERESON.

Li mettoun ni sarrío,

Ni brus dé gavéous.

THÉRÉSON et MIETTE.

Li mettoun ni sarrío,

Ni brus dé gavéous.

Canebiéro, bagasso !
Troun dé l'air! troun dé l'air.
Ayoli, bouillabaisse!
Troun dé l'air! troun dé l'air,
Troun dé l'air! la casquette en l'air!

II

THÉRÉSON.

Leis nervis dé Marsio,
Que soun poulidets!

TOUTES DEUX.

Leis nervis dé Marsio,
Que soun poulidets!

THERESON.

Lou capéou su l'ourio !

La cassio ouu bec!

TOUTES DEUX.

Lou capéou su l'ourio,
La cassio ouu bec!

Canebiéro, bagasso!

Etc.

BEAUTENDON. — Ah! bravo! bravo! ravissant!...

THERESON, *s'asseyant*. — N'est-ce pas que c'est joli?...

MADAME DE SAINTE-POULE. — Adorable!

THERESON. — J'en sais beaucoup d'autres... mais je vous les garde pour le jour de ma noce...

MADAME DE SAINTE-POULE. — Ah! Madame se marie?

BEAUTENDON, *effrayé*. — Hum!... (*Criard.*) Antoine, le café!

THERESON. — Je ne suis venue de Marseille que pour ça!...

BEAUTENDON, *criant*. — Le café!

THERESON. — J'épouse le petit Beautendon!

(*Tous se lèvent de table.*)

MADAME DE SAINTE-POULE. — Qu'entends-je!...

BEAUTENDON et GODEFROID. — Patatras!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Rentrez, rentrez, ma fille, rentrez!...

(*BLANCHE rentre à gauche.*)

THERESON, *à part, restant à table*. — Qu'est-ce qui lui prend à cette Poule? (*Se versant à boire.*) A la tienne, Godefroid!

(*Elle boit.*)

GODEFROID. — Merci! je n'ai pas soif.

(*THERESON se lève, Miette et ANTOINE emportent la table.*)

SCÈNE XI

BEAUTENDON, GODEFROID, MADAME DE SAINTE-POULE, THERESON; puis MIETTE; puis ANTOINE.

MADAME DE SAINTE-POULE, *attirant vivement BEAUTENDON à gauche, et à demi-voix*. — Que viens-je d'entendre, monsieur?...

BEAUTENDON, *à part*. — Comment me tirer de là?...

MADAME DE SAINTE-POULE. — Cette femme épouse?...

BEAUTENDON, *balbutiant à demi-voix*. — Eh bien, oui... moi! c'est moi qui l'épouse!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Vous?... elle a dit le petit...

BEAUTENDON. — Oui!... un terme d'amitié... dans les savons..

MADAME DE SAINTE-POULE. — Ah! c'est vous?... Au fait... quand je suis entrée... (A THERESON.) Madame, permettez-moi de vous féliciter sur l'heureuse union...

GODEFROID, *étonné*. — Comment?...

BEAUTENDON, *appelant*. — Antoine, le café !

THERESON. — Que voulez-vous!... je l'épouse d'inclination... (A GODEFROID.) Pas vrai, petit?

BEAUTENDON, *vivement*. — Oui... oui... petite! (*Criant.*) Le café !

ANTOINE, *entrant du fond et apportant une corbeille de mariage sur un guéridon qu'il place au milieu*. — Monsieur, v'là la corbeille de mariage qu'on vient d'apporter.

(*Il sort.*)

THERESON et MADAME DE SAINTE-POULE, *courant à la corbeille*. — Ah! voyons!...

BEAUTENDON, *à part*. — Mille pots de jasmin! elles vont se l'arracher!

MADAME SAINTE-POULE. — Ah! que c'est joli!

THERESON. — Ah! que c'est brave!

MIETTE, *qui s'est approchée*. — Pouli! pouli !

MADAME DE SAINTE-POULE. — Un cachemire!

(*Elle le tire à demi.*)

THERESON, *de même*. — De la dentelle !

MADAME DE SAINTE-POULE, *examinant la dentelle que tient THERESON*. — C'est de l'angleterre!

THERESON. — Ne touchez pas, que vous allez l'abîmer!

MADAME DE SAINTE-POULE, *à part*. — Hein?... est-ce que ça la regarde? (*Haut à BEAUTENDON.*) Ah! monsieur Beautendon, c'est trop, c'est trop !

THERESON. — Té! qu'est-ce que ça vous fait, farceuse?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Farceuse!...

BEAUTENDON, *à MADAME DE SAINTE-POULE*. — Ne faites pas attention!... c'est une locution du Midi.

MADAME DE SAINTE-POULE, *après avoir soulevé le cachemire dans la corbeille*. — Ah! mais c'est que c'est ravissant!... (*Elle laisse retomber le cachemire.*) Blanche!... ma fille!... mais viens donc voir!

(*Elle disparaît à gauche.*)

SCÈNE XII

BBAUTENDON, GODEFROID, THÉRÉSON, MIETTE.

GODEFROID, *bas*. — Papa, ça va se gêter!

THERESON, *prenant la corbeille à deux mains*. — Ah! que c'est joli! Sois tranquille, mon Godefroid... moi aussi, je t'ai apporté ton trousseau de mariage...

BEAUTENDON. — Où allez-vous?

THERESON. — Laissez-moi... je veux vous faire la surprise! A bientôt, mon Godefroid!... Viens, Miette!... (*Se retournant.*) Qu'il est beau, mon Godefroid!

(*Elles sortent par la droite avec la corbeille.*)

SCÈNE XIII

BEAUTENDON, GODEFROID, ANTOINE; puis MADAME DE SAINTE-POULE et BLANCHE

GODEFROID, *stupéfait*. — Elles l'emportent!... et les autres qui vont revenir!

BEAUTENDON, *à son fils*. — Il n'y a plus à marchander, il faut trouver un moyen de renvoyer cette femme !

GODEFROID, *reculant et mettant son mouchoir sur son nez.* — Ah! pristi, papa!...

BEAUTENDON. — Quoi?

GODEFROID. — Vous sentez l'ail.

BEAUTENDON. — Hein?

GODEFROID. — Vous empoisonnez l'ail!

MADAME DE SAINTE-POULE, *dans la coulisse.* — Viens, mon enfant...

BEAUTENDON. — Ces dames!...

MADAME DE SAINTE-POULE, *amenant BLANCHE.* — C'est ravissant, merveilleux!... tu vas voir.

BLANCHE. — Où ça, maman?

MADAME DE SAINTE-POULE, *stupéfaite.* — Eh bien!...

BLANCHE. — Je ne vois rien!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Plus de corbeille?... (*Allant vers BEAUTENDON.*)

Monsieur, expliquez-moi...

BEAUTENDON, *se couvrant la bouche de son mouchoir, et s'éloignant d'elle.* — Ne m'approchez pas.

(*Il fait le tour de la scène suivi par MADAME DE SAINTE-POULE, et redescend à gauche.*)

BLANCHE, *allant à lui.* — Qu'est devenue?...

BEAUTENDON, *fuyant.* — Ni vous non plus, mademoiselle...

MADAME DE SAINTE-POULE, *piquée.* — Que signifie, monsieur!... ce mouchoir?... est-ce que ma fille ou moi...?

BEAUTENDON. — Vous?... grand Dieu!... une rose et son bouton!... c'est moi! c'est l'affreuse pâtée de cette Canebière... que je voudrais voir... (*A part.*) Oh! j'ai mon moyen!

(*Il remonte.*)

MADAME DE SAINTE-POULE. — Mais cette corbeille qui était là?...

BEAUTENDON, *fuyant.* — Tout de suite! je reviens!... ne m'approchez pas! ne m'approchez pas!

(*Il sort par le fond. Pendant le mouvement, les dames sont remontées, et MIETTE, réapparaissant à la porte de droite, a remis la corbeille à GODEFROID et rentre aussitôt.*)

GODEFROID, *avec un cri de joie.* — Ah! la voilà!

(*Il la pose sur le guéridon.*)

LES DEUX DAMES, *redescendant.* — Enfin!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Tu vas voir, mon enfant, des dentelles, un écrin, des cachemires!...

BLANCHE. — Ah! monsieur Godefroid, vous avez fait des folies!

GODEFROID. — Ce n'est pas moi, c'est papa!

MADAME DE SAINTE-POULE, *découvrant la corbeille.* — C'est d'un galant! on dirait que c'est brodé par la main des fées! (*Elle tire un pantalon d'homme.*) Que vois-je! un pantalon!

GODEFROID, *tirant un autre pantalon.* — Deux pantalons !

BLANCHE. — Une pipe !

MADAME DE SAINTE-POULE. — Quelle horreur!

GODEFROID. — Qu'est-ce que c'est que ça?... qui est-ce qui a mis ça?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Monsieur, c'est une mystification!...

BLANCHE. — Une insulte!

GODEFROID, *suppliant.* — Madame!... mademoiselle!...

BLANCHE, *lui rendant la pipe.* — Je ne fume pas, monsieur!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Mais ces objets qui étaient là, dans la corbeille?...

GODEFROID, *ahuri.* — Mais je ne sais pas!... je ne sais pas!

ENSEMBLE.

AIR : *Ah! c'est une horreur!*

MADAME DE SAINTE-POULE.

Ah! c'est odieux!

Otez ces objets de mes yeux!

Pipe, gilet et pantalon!...

Vertudieu! pour qui nous prend-on?

BLANCHE.

Ah! c'est odieux!

Otez ces objets de mes yeux!

Pipe, gilet et pantalon!...

Ici, pour qui donc me prend-on?

GODEFROID.

Ah! c'est odieux!

Otons ces objets de leurs yeux!

Pipe, gilet et pantalon!

C'est un tour de la Thérésou.

MADAME DE SAINTE-POULE.

Où sont passés ce cachemire,

Ces dentelles que j'admirais?

GODEFBOID.

Mon Dieu, je ne sais que vous dire!

MADAME DE SAINTE-POULE.

Et ces merveilleux bracelets?

GOBEFROID.

Peut-être au fond de la corbeille!

MADAME DE SAINTE-POULE.

Mais non, monsieur, je ne vois rien!

C'est une injure sans pareille!

On a tout pris, vous voyez bien!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Pendant la reprise, GODEFROID porte au fond le guéridon et la corbeille.)

SCÈNE XIV.

GODEFROID, MADAME DE SAINTE-POULE, BLANCHE, THERESON.

THERESON, *entrant parée et se pavanant*. — Eh ben, comment que ça me va?

MADAME DE SAINTE-POULE et BLANCHE. — Ah! mon Dieu!

GODEFROID, *à part*. — Elle est dedans !

THERESON, *à GODEFROID*. — Et toi, petit... es-tu content de mon cadeau?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Mais c'est le cachemire de la corbeille!...

THERESON. — Et la robe, et les bracelets, et le reste!

MADAME DE SAINTE-POULE et BLANCHE. — Oh! c'est trop fort!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Otez ça, madame, ôtez ça!

THERESON, *lui donnant une tape sur la main*. — A bas les pattes! que vous allez tout faner!

GODEFROID, *à part*. — Elle tape !

MADAME DE SAINTE-POULE. — Je vous trouve bien hardie d'oser vous parer des objets offerts à ma fille par son futur!

THERESON. — Qu'est-ce qu'elle chante, son futur?

GODEFROID, *à part*. — Et papa qui me laisse seul... Si je pouvais filer!

(Il remonte un peu.)

THERESON. — Son futur!... Eh bien, et moi?... j'épouserais le roi de Prusse?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Puisque vous épousez M. Beantendon père!

THERESON. — Moi? le vieux?... Turlurette! que je n'en veux pas !

MADAME DE SAINTE-POULE et BLANCHE. — Comment?

GODEFROID, *à part*. — Ça va éclater!... je file!

(Il disparaît par la gauche.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, moins GODEFROID.

MADAME DE SAINTE-POULE. — Mais c'était convenu... il me l'a dit!

THERESON. — C'est une craque! j'épouse l'enfant!

MADAME DE SAINTE-POULE. — C'est impossible! Mais parlez donc, monsieur Godefroid!

THERESON. — Oui!... explique-toi, troun de l'air!

(Elles se retournent toutes les trois.)

MADAME DE SAINTE-POULE et THERESON. — Eh bien, où est-il?

BLANCHE. — Maman, il est parti!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Parti!... mais on trompe quelqu'un ici!

THERESON. — Ça me fait de la peine de vous le dire, ma bonne... mais je crois que c'est vous!...

MADAME DE SAINTE-POULE. — Allons donc, madame, une rivale telle que vous?...

THERESON. — Telle que moi!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Cela ne peut être sérieux !

THERESON, *se montant*. — Pas sérieux!... une femme de Marseille, que nous descendons des Grecs?

MADAME DE SAINTE-POULE. — Des Grecs!... des Grecs!... mais il aime ma fille!

THERESON. — Votre fille? Ah! que j'en ris!... Si vous aviez lu la lettre du papa!...

MADAME DE SAINTE-POULE et BLANCHE. — Quelle lettre?

THERESON. — Son amicale du 30 de l'écoulé... où il me dépeint la flamme du petit...

MADAME DE SAINTE-POULE. — De M. Godefroid!

BLANCHE. — Ah! maman, partons! partons!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Oh! oui! car je vois qu'on s'est joué de nous! un pareil outrage! Madame, je retourne à Cambrai!

THERESON. — Bon voyage ! et tenez-vous chaudement!

ENSEMBLE.

AIR : *Semez dans votre causerie. (Otez votre fille.)*

MADAME DE SAINTE-POULE.

Adieu, madame, l'on vous quitte!

Tous nos respects aux Beantendon!

Il faut, devant votre mérite,

Humblement baisser pavillon.

THERESON.

Adieu, madame, adieu, petite!

Quittez, quittez cette maison;

A Cambrai, retournez bien vite;

Ne pensez plus aux Beantendon!

(MADAME DE SAINTE-POULE et BLANCHE rentrent dans leur chambre.)

SCÈNE XVI

THERESON; puis ANTOINE; puis BEAUTENDON, en marin.

THERESON. — Té!... cette intrigante qui voulait me prendre mon Godefroid!... mais je le tiens et je le garde!

ANTOINE, *entrant du fond*. — Madame! madame!

THERESON. — Quoi?

ANTOINE. — C'est un homme avec un chapeau en toile cirée... il dit qu'il ne vous connaît pas... que vous ne le connaissez pas... mais qu'il a des choses très mystérieuses à vous dire.

THERESON, *émue*. — Un chapeau en toile cirée?...

ANTOINE. — Le voici!

(*BEAUTENDON paraît en costume de marin, avec des favoris plein la figure, des anneaux aux oreilles. Il est manchot du bras droit; sur son chapeau est écrit : Belle-Thérèse.*)

BEAUTENDON, *à part*. — J'ai l'amour-propre de croire qu'on ne me reconnaîtra pas!

THERESON. — Un marin!

BEAUTENDON, *montrant ANTOINE*. — Chut! balayez votre mousse!

(*ANTOINE sort.*)

SCÈNE XVII

BEAUTENDON, THERESON.

BEAUTENDON, *à part*. — Allons, allons! il s'agit de la renvoyer à sa Canebière, et vivement!... Cristi! mon favori gauche qui se décolle!

(*Il l'affermit.*)

THERESON. — Nous sommes seuls.

BEAUTENDON. — Madame... je viens de faire six cent soixante-quinze mille kilomètres pour vous parler...

THERESON. — Six cent soixante-quinze mille kilomètres! (*Lui offrant une chaise.*) Asseyez-vous, mon brave.

BEAUTENDON. — Merci!... je ne suis pas las pour si peu!... vous voyez devant vous le seul et dernier débris de *la Belle-THERESON*.

THERESON. — Le navire de Marcasse! (*Regardant le chapeau de BEAUTENDON.*) Ce chapeau... ce nom... ah! mon Dieu! mais lui!... Marcasse?... est-ce que?...

BEAUTENDON, *poussant un sanglot*. — Heu! heu!... ne m'interrogez pas !

THERESON. — Achève!

BEAUTENDON. — *Mangid!*

THERESON. — Ah!

BEAUTENDON. — Un vendredi encore!

THERESON. — Oh! tais-toi! tais-toi... pauvre diable!... il était dans sa destinée de partir toujours un vendredi!... Au moins, a-t-il pensé à moi?

BEAUTENDON. — Oh! madame!... jusqu'à son dernier morceau!

THERESON, *attendrie*. — Bonne biche !

BEAUTENDON. — J'étais son matelot de confiance... il avait coutume de m'appeler son bras droit.

THERESON, *regardant son bras manchot*. — Ah! ça m'étonne bien.

BEAUTENDON, *compréhensif*. — Ah! oui!... ce sont les Cafres... Vous voyez... ils m'ont un peu commencé... on était au dessert, dont je faisais les frais... lorsqu'une tribu ennemie les attaqua... alors, je profitai de la mêlée pour sauver... mon reste!

THERESON. — Et Marcasse?...

BEAUTENDON. — Je vous apporte ses dernières volontés!...

THERESON. — Ses dernières volontés!... Ah! je jure sur ses cendres de m'y conformer... Donne-

moi le papier.

BEAUTENDON, *à part*. — Oh! saprelotte!... (*Haut.*) Non... dans ce pays-là, le papier manque... on écrit sur l'écorce des arbres et il est défendu de les emporter...

THERESON. — Parle alors!

BEAUTENDON. — «Strombolino!... m'a-t-il dit... c'est mon nom... retourne à Marseille... va retrouver Théréson... ma bonne Théréson...»

THERESON, *émue*. — Pauvre biche!

BEAUTENDON. — «Et si elle conserve encore la mémoire de son Marcasse...»

THERESON. — Ah! oui! que je la conserve!

BEAUTENDON, *appuyant*. — «Défends-lui de se marier... jamais!»

THERESON. — Hein?

BEAUTENDON. — Jamais !

THERESON, *jetant un cri*. — Ah! pécaïre...! il a dit ça?

BEAUTENDON. — Textuellement... mais en d'autres termes.

THERESON. — Ah! que ça me chiffonne!... Bobino, tu ne peux pas savoir comme ça me chiffonne !

BEAUTENDON. — Allons, du courage!

THERESON. — C'est pas pour moi... c'est pour mon Godefroid... ça va lui porter le coup de la mort!

BEAUTENDON, *incrédule*. — Oh! oh!...

THERESON. — Ne dis pas : «Oh!...» Que tu ne le connais pas!

BEAUTENDON. — Songez que vous venez de jurer sur les cendres de votre noble époux!

THERESON. — Ah! que je suis donc fâchée que les Cafres ils ne t'aient pas mangé aussi!

BEAUTENDON. — Moi?

THERESON. — Au moins je ne connaîtrais pas ses dernières volontés... et je pourrais les respecter... en épousant mon Goddefroid! Imbéciles de Cafres!

BEAUTENDON. — Vous êtes bien bonne!

THERESON. — Comment faire maintenant que j'ai la corbeille, que je suis dedans?... (*Les BEAUTENDON, ils comptent sur moi..*).

BEAUTENDON. — En leur écrivant...

THERESON. — C'est égal... ça me chiffonne!... enfin, il le faut!

BEAUTENDON, *à part*. — J'ai réussi!... (*Haut.*) Vite! du papier... une plume!

SCÈNE XVIII

BEAUTENDON, THERESON, GODEFROID.

(*GODEFROID paraît en costume de mousse, avec de la barbe plein la figure et de grandes boucles d'oreilles. Il est manchot du bras gauche. Sur son chapeau est écrit : Belle-Théréson.*)

GODEFROID, *à la cantonade*. — Il faut que je lui parle! bâbord! tribord! sabord!

THERESON. — Encore un matelot!

BEAUTENDON, *étonné, à part*. — Tiens! d'où sort-il celui-là?

(*En voyant le deuxième marin, il s'assied vivement dans un grand fauteuil à droite, dont le dossier le cache entièrement.*)

GODEFROID, *à part*. — Je viens d'avalier douze verres d'anisette! de l'aplomb, sac à papier!... (*Haut.*) Madame Marcasse, si bon vous semble?

THERESON. — C'est moi!

GODEFROID. — Vous voyez devant vous le seul et dernier débris de *la Belle-Théréson*.

BEAUTENDON, *à part, effrayé*. — Bigre!

THERESON, *à part*. — Ça fait deux!

GODEFROID, *à part*. — Elle ne me reconnaît pas! (*Haut.*) Bâbord! tribord! sabord!

BEAUTENDON, *à part*. — Oh! mais c'est un vrai, celui-là!

THERESON. — Té!... il a aussi un bras de moins!

GODEFROID. — Ce sont les Cafres... ils m'ont entamé!

THERESON. — Il paraît qu'ils aiment l'aile!

GODEFROID. — Je vous apporte les dernières volontés du capitaine.

THERESON. — Ah! je les connais, mon bon!

GODEFROID. — Il vous ordonne de vous remarier!

THERESON. — Hein!

BEAUTENDON, *à part*. — Saprédié !

GODEFROID. — D'épouser sur-le-champ votre maître portefaix...

THERESON. — Mon maître portefaix?... Il a une femme et six enfants !

GODEFROID, *à part*. — Aïe!

THERESON, *à part, avec soupçon*. — C'est bien drôle, ça... l'un me dit blanc, l'autre me dit noir!... (*Haut.*) Ah çà! vous devez vous connaître tous les deux, puisque vous avez navigué ensemble!...

(*Elle prend par le dossier le fauteuil dans lequel est BEAUTENDON, et le tourne vers GODEFROID.*)

GODEFROID, *à part*. — Comment ! il y en a un autre?

THERESON. — Et vous ne vous causez pas!... Causez-vous!

BEAUTENDON, *très embarrassé, se levant*. — Voilà!... voilà!... (*A GODEFROID.*) Bonjour, camarade!

GODEFROID, *balbutiant*. — Oui... oui... camarade!

BEAUTENDON. — Bâbord!

GODEFROID. — Tribord!

BEAUTENDON. — Sabord! (*A part.*) Je suis dans mes petits souliers !

THERESON, *à part*. — Ces deux matelots... ils me font l'effet de deux farceurs...

GODEFROID et BEAUTENDON. — Adieu, madame...

THERESON, *à GODEFROID et à BEAUTENDON qui cherchent à s'esquiver*. — Un instant!... où sont vos papiers?

GODEFROID, *embarrassé*. — Mes papiers?

BEAUTENDON, *à part*. — Je n'ai que la lettre de mon cordonnier espagnol. (*A THERESON.*) Savez-vous l'espagnol?

THERESON. — Non!

BEAUTENDON, *à part*. — Très bien!... (*Lui tendant la lettre.*) Alors lisez!

THERESON, *jetant les yeux sur la lettre, et avec un grand cri et la plus vive émotion*. — Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!... (*Criant.*) Mietto! Mietto!...

(*MIETTE entre.*)

MIETTE. — Quoi?

THERESON. — Soutenez-moi!... Une lettre de Marcasse!... en patois!

MIETTE. — De Marcasse?

THERESON. — *Es pas mangia !... es viou !*

MIETTE. — *Va pouédi pas crèiré !*

THERESON. — *Quand ti va diou! coouvasso !*

MIETTE. — *Ah! trou dé l'air! paouré Marcasse!*

THERESON. — *Paouré Bibi !*

TOUTES DEUX. — *Bouèns Cafrés! bravés Cafrés! l'un pas mangia ! pas mangia ! pas mangia!*

BEAUTENDON et GODEFROID. — *Pas mangia!*

THERESON. — Il vit! il m'attend à Marseille!

GODEFROID. — Est-il possible?

BEAUTENDON. — Vous n'êtes pas veuve! (*A part.*) Nous sommes sauvés !

(*BEAUTENDON et GODEFROID courant chacun à la porte du fond en s'appelant réciproquement.*)

GODEFROID, *appelant*. — Papa! papa!...

BEAUTENDON, *appelant*. — Godefroid! Godefroid!

GODEFROID, *reconnaissant son père, qui a retiré sa barbe*. — Comment! vous?

BEAUTENDON, *même jeu*. — Mon fils !

THERESON. — Ah bah! c'est vous que vous voilà!...

SCÈNE XIX

LES MÊMES, MADAME DE SAINTE-POULE, BLANCHE.

MADAME DE SAINTE-POULE, *entrant suivie de sa file. A THERESON*. — Madame, nous vous cédon la place... recevez nos suprêmes adieux!

GODEFROID. — Non!

BEAUTENDON. — Ne partez pas, belle dame!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Que nous veulent ces hommes de mer?

BEAUTENDON et GODEFROID. — Mais c'est nous! c'est nous!

THERESON. — C'est Godefroid!... vous pouvez le reprendre maintenant que j'ai retrouvé mon mari!

MADAME DE SAINTE-POULE. — Son mari?

BLANCHE. — Maman, je n'en veux pas! il a un bras de moins!

BEAUTENDON. — Ça repoussera, mademoiselle. (*A GODEFROID.*) Tire-le, tire-le!

MADAME DE SAINTE-POULE, *à BEAUTENDON*. — Mais vous aussi, monsieur... Que signifie ce carnaval?

THERESON. — Oui... pourquoi que vous vous êtes masqués?

BEAUTENDON. — C'est très simple.

GODEFROID. — Parlez, papa!

BEAUTENDON. — Présument le retour de ce bon M. Marcasse... nous avons craint de vous porter un coup...

GODEFROID. — Parce que la joie...

BEAUTENDON. — Oui, il a raison... la joie... la joie fait peur... alors nous nous sommes habillés en matelots!

GODEFROID. — Et voilà!...

THERESON. — A la bonne heure!... Je ne comprends pas! (*A GODEFROID.*) Eh bien, petit... tu me croiras si tu veux... je ne te regrette pas! je te trouve laid en matelot!

GODEFROID. — Comment?

THERESON. — Marcasse, il est plus bel homme!

MIETTE, *élevant la main*. — Il a ça de hauteur!

THERESON. — Si les Cafres ne lui ont rien mangé, pécaïre!

AIE de Mangeant.

Loin de votre rivage,

Je pars sans chagrin.

TOUS.

Loin de notre rivage,

Partez sans chagrin.

THERESON.

Pour charmer mon voyage,
Chantez mon refrain.

TOUS.

Pour charmer son voyage,
Chantons son refrain.

Canebiéro, bagasso !

Troun dé l'air!

Ayoli, bouillabaisso !

Troun dé l'air!

La casquette en l'air!

THERESON, *au public.*

AIR : *Pourquoi las de vivre tranquille. (Voyage autour de ma femme.)*

Puisqu'on n'a pas mangé Marcasse,

Faut que j'aille le retrouver;

Mes *bouens pitchouns*, ça me tracasse,

J'aurais voulu vous cultiver.

Té ! vous savez où je réside,

Venez me voir à ma bastide.

Pour ne pas faire de jaloux,

Je promets de vous brasser tous.

Pitchouns, je vous brasserai tous.

ENSEMBLE. — REPRISE.

Canebiéro, bagasso!

Troun dé l'air!...

Etc.

FIN